

This pdf is a digital offprint of your contribution in P. Collombert, D. Lefèvre, S. Polis & J. Winand (eds), *Aere perennius. Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus* (OLA 242), ISBN 978-90-429-3239-5.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

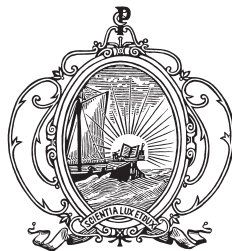
ORIENTALIA LOVANIENSIA
ANALECTA
————— 242 —————

AERE PERENNIUS

Mélanges égyptologiques en l'honneur
de Pascal Vernus

édités par

PHILIPPE COLLOMBERT, DOMINIQUE LEFÈVRE,
STÉPHANE POLIS et JEAN WINAND



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2016

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	IX
BIBLIOGRAPHIE DE PASCAL VERNUS	
Rassemblée par Dominique LEFÈVRE et Stéphane POLIS . . .	XI
James P. ALLEN	
<i>Subject-sdm.f and Subject-hr-sdm in Sinuhe</i>	1
Michel BAUD	
<i>Le nom du roi Houni</i>	9
Josep CERVELLÓ-AUTUORI	
<i>Kom el-Khamasin. Histoire accidentée d'un site archéologique égyptien</i>	17
Mark COLLIER	
<i>Pragmatic Implication and Conditionals with the Negative Third Future in Late Egyptian</i>	43
Philippe COLLOMBERT	
<i>Observations sur un usage iconique des hiéroglyphes</i>	59
Laurent COULON	
<i>Padiaménopé et Montouemhat. L'apport d'une statue inédite à l'analyse des relations entre les deux personnages</i>	91
Philippe DERCHAIN	
<i>Quatre observations sur la Stèle de Pithom</i>	121
Andreas DORN & Stéphane POLIS	
<i>A Re-Examination of O. Cairo JdE 72460 (= O. Cairo SR 1475). Ending the Quest for a 19th Dynasty Queen's Tomb in the Valley of the Kings</i>	129
Christopher EYRE	
<i>Reciprocity, Retribution and Feud</i>	163
Dominique FAROUT	
<i>Un monument de Ramsès II à Edfou</i>	181

Hans-Werner FISCHER-ELFERT	
<i>In Praise of Pi-Ramesse – A Perfect Trading Center (including two new Semitic words in syllabic orthography; Ostr. Ashmolean Museum HO 1187)</i>	195
Paul John FRANDBSEN	
<i>To Kill or Not To Kill</i>	219
Luc GABOLDE	
<i>Observations sur un possible emploi particulier du mot šk3</i>	241
Andrea M. GNIRS	
<i>Ein Hymnus in unerwartetem Kontext</i>	253
Carlos GRACIA ZAMACONA	
<i>Verbes sans limite, verbes à limite. Étude préliminaire d'après les données des Textes des Sarcophages</i>	303
Pierre GRANDET	
<i>Un document relatif aux grèves de Deîr el-Médîneh en l'an 29 de Ramsès III et un fragment de l'Enseignement d'Amennakhté, §39-48 : O. IFAO 1255 A-B (ONL 514 A-B)</i>	327
Ivan GUERMEUR	
<i>Le passeport d'éternité de Tsenapollôs. Le papyrus Tübingen 2014</i>	361
Dimitri LABOURY	
<i>Le scribe et le peintre. À propos d'un scribe qui ne voulait pas être pris pour un peintre</i>	371
Dominique LEFÈVRE	
<i>De certains esprits excellents. La stèle du 3ḥ ikr n r^c Pennoub (quai Branly 71.1885.10.42)</i>	397
Bernard MATHIEU	
<i>Linguistique et archéologie : l'usage du déictique de proximité (pn / tn / nn) dans les Textes des Pyramides</i>	407
Juan Carlos MORENO GARCÍA	
<i>Entre lexicographie et histoire économique : les terres n^{sc} et la réorganisation des domaines des temples au II^e et I^{er} millénaires avant J.-C. [avec une note sur sprt « graine (de caroube) »]</i>	429
Ludwig D. MORENZ	
<i>Zwischen ästhetischer Präsenz und hoch determinierter Lesbarkeit. Der monumentale Käfer von Amen-hotep III.</i>	449

Matthias MÜLLER & Sami ULJAS <i>'He Almost Heard': A Case Study of Diachronic Reanalysis in Coptic Syntax</i>	465
Elsa ORÉAL <i>Jugement public des morts et accès à la sépulture. Les sources égyptiennes de Diodore I, 92</i>	493
Jürgen OSING <i>Zu einigen altkoptischen Wortformen</i>	513
Laure PANTALACCI <i>Noms royaux nouvellement attestés à Balat</i>	521
Olivier PERDU <i>La statuaire privée d'Athribis aux périodes tardives. Un nouveau témoignage et quelques ajouts</i>	531
Patrizia PIACENTINI <i>Les équipements de scribe. Des fouilles aux archives</i>	553
Julie STAUDER-PORCHET <i>Les actants des autobiographies événementielles de la v^e et de la vi^e dynastie</i>	579
Joachim Friedrich QUACK <i>Papyrus Heidelberg Dem. 679. Ein frühdemotischer (sub)lite- rarischer Text?</i>	593
Stephen QUIRKE <i>Eighteenth Dynasty Writing Boards in the Petrie Museum</i>	611
Tonio Sebastian RICHTER <i>Coniunctivus Multiformis. Conjunctive Morphology in Late Coptic Recipes</i>	625
Gérard ROQUET <i>« Mon papyrus de Tehneh ». Provenance du texte vieux-copte Carl Schmidt d'après les manuscrits de Pierre Lacau</i>	663
Serge ROSMORDUC <i>Le discours du vizir To (P. Turin 1880, R^o 2,20-3,4)</i>	677
Helmut SATZINGER <i>Semitic Suffix Conjugation and Egyptian Stative. A hypothetic morpho-syntactic scenario of its origin</i>	685

Frédéric SERVAJEAN	
<i>Les deux arbres de l'épisode giblite</i>	697
Ariel SHISHA-HALEVY	
<i>The Circumstantial Conversion in Coptic: Material towards a syntactic profile</i>	709
David P. SILVERMAN	
<i>The Origin of the Book of the Dead Spell 159</i>	741
Anthony J. SPALINGER	
<i>Plutarch's "Egyptian" Dates</i>	763
Andreas STAUDER	
<i>Ptahhotep 82 P</i>	779
Marcella TRAPANI	
<i>Imitation et interprétation dans l'art égyptien : Le cas de quelques fragments de peintures murales de Deir el-Médineh</i>	811
Michel VALLOGGIA	
<i>À propos de la stèle Louvre C 90</i>	825
Youri VOLOKHINE	
<i>Une façon égyptienne de prendre du plaisir</i>	837
Jean WINAND	
<i>Traces d'indices actanciels en néo-égyptien</i>	861
Annik WÜTHRICH	
<i>Ihet, celle qui engendre le dieu solaire</i>	895

DE CERTAINS ESPRITS EXCELLENTS

La stèle du *ʒh iqr n r^c* Pennoub (quai Branly 71.1885.10.42)*

Dominique LEFÈVRE
(Université de Genève)

Résumé. Publication d'une stèle d'*ʒh iqr n r^c* appartenant au Musée du quai Branly (Paris) et provenant de la collection Victor Schœlcher. Au nom de l'artisan Pennoub, elle est le pendant de la stèle Cannes YIO 21 au nom de Khamouy.

Abstract. Publication of an *ʒh iqr n r^c* stela from the Victor Schœlcher collection kept in the Musée du quai Branly (Paris). Dedicated to the workman Pennub, it matches a similar stela housed in the Cannes Museum (YIO 21) dedicated to a man named Khamuy.

I. LA COLLECTION VICTOR SCHŒLCHER

Le 5 mars 1848, Victor Schœlcher, militant abolitionniste de longue date, est nommé « sous-secrétaire d'État des colonies et des mesures relatives à l'abolition de l'esclavage ». Moins de deux mois plus tard, le 27 avril 1848, le gouvernement provisoire de la II^e République signe le décret abolissant l'esclavage dans les colonies françaises¹.

Figure majeure du mouvement anti-esclavagiste, Victor Schœlcher a consacré une grande partie de sa vie à voyager, observer, décrire et dénoncer la servitude institutionnalisée ou coutumière à laquelle étaient soumis tant de peuples à travers le monde. Si ses diatribes à l'encontre de l'esclavage dans les colonies françaises sont généralement bien connues, certaines de ses enquêtes sur d'autres terrains le sont moins : Amérique du Nord, Cuba, Sénégal, Brésil, Grèce, Victor Schœlcher découvre la réalité esclavagiste sous toutes ses formes et, rapidement, la dénonce.

En novembre 1844, il entreprend un voyage en Orient qui le conduit dans l'Égypte de Méhémet Ali. Dès 1846, il publie à Paris le compte-

* Je remercie Hana Chidiac, responsable de l'Unité patrimoniale « Afrique du Nord et Proche-Orient », ainsi que les autorités du Musée des Arts Premiers de m'avoir autorisé à publier ce monument.

¹ N. Schmidt, *Victor Schœlcher*, 1994, p. 381-382.

rendu de ses observations dans un ouvrage intitulé « L'Égypte en 1845 ». Il entend notamment « étudier l'esclavage musulman pour le comparer à l'esclavage chrétien »² qui l'a jusque-là beaucoup occupé. Selon lui, ses « recherches sur la servitude d'Orient ont besoin de se compléter en Algérie, où la France tolère encore cette odieuse institution »³.

Observateur éclairé de son temps, Victor Schœlcher profite de ses nombreux voyages pour amasser une collection d'objets plus ou moins hétéroclites. L'Égypte n'échappe pas à sa curiosité et il ramène de son séjour égyptien quelques curiosités pharaoniques. En 1885 au plus tard⁴, soit huit ans avant sa mort intervenue en 1893, il fait don de sa collection d'objets au musée d'ethnographie du Trocadéro fondé en 1878⁵. En 1937, une grande partie du fonds de cette institution est reversée dans les collections du Musée de l'Homme, puis de là, dans celles du Musée des Arts Premiers du quai Branly, inauguré en 2006.

C'est ainsi que la collection Victor Schœlcher a abouti à cette institution de création récente. Parmi les *Aegyptiaca Schœlcher* se trouvent notamment un vase canope inscrit, un chevet anépigraphé, un cône funéraire, tous objets dont la date et le mode d'acquisition demeurent inconnus⁶. Appartient également à cet ensemble une petite stèle presque complète qui enrichit le dossier des *ꜥḥ iqr n r*⁷. C'est ce dernier objet que je souhaite présenter ici⁸.

II. LA STÈLE QUAI BRANLY 71.1885.10.42 (FIG. 1)

Appartenant aux collections du Musée des Arts Premiers du quai Branly, la stèle 71.1885.10.42 est actuellement en dépôt au musée

² V. Schœlcher, *L'Égypte en 1845*, 1846, p. 1.

³ V. Schœlcher, *L'Égypte en 1845*, p. 2.

⁴ Ce *terminus* est fourni par le numéro d'inventaire de la stèle, voir *infra*.

⁵ Le musée ne fut inauguré qu'en 1882. Voir N. Elias, « Vers l'archivage des objets : la naissance du musée ethnographique du Trocadéro », *Bulletin d'information de l'association des bibliothécaires français* 138 (1988), p. 28-31.

⁶ Il y a peu d'informations disponibles sur la manière dont s'est constituée la collection Schœlcher. Rien dans sa correspondance ne semble en tous cas faire référence à ses objets égyptiens. Je remercie Nelly Schmidt, biographe et éditrice d'une partie de la correspondance de Victor Schœlcher, pour les informations qu'elle a pu me communiquer. On consultera avec profit N. Schmidt, *Victor Schœlcher* ; N. Schmidt, *La correspondance de Victor Schœlcher*, 1995.

⁷ Pour la notion *ꜥḥ*, voir récemment S. Donnat, *Écrire à ses morts. Enquête sur un usage rituel de l'écrit dans l'Égypte pharaonique*, 2014, p. 87-93 avec références antérieures.

⁸ Les autres *aegyptiaca* de la collection Schœlcher sont en cours d'étude par mes soins. Le musée du quai Branly conserve d'autres objets pharaoniques provenant des collections de différents ethnographes, explorateurs ou simples voyageurs du 19^e siècle ou du début du 20^e siècle : Ernest-Théodore Hamy, Jean Cordey, Lionel Bonnemère, etc.

départemental Victor Schœlcher de Pointe-à-Pitre. Il m'a heureusement été possible de la voir et de l'étudier dans les locaux du musée parisien avant son transfert en Guadeloupe.

Au nom d'un certain Pennoub, elle représente le pendant quasi exact d'une stèle conservée au musée de Cannes (collection Lycklama YIO 21) au nom de Khamouy. Je suis ici la numérotation et le mode de présentation proposés par R.J. Demarée⁹ et adoptés par A.R. Schulman¹⁰ et K. Griffin¹¹.

A69

Nom : Pennoub

Date : 19^e dynastie

Matière : calcaire

Dimensions : 19,5 x 13,5 x 4,5 cm

Technique : dessin à l'encre

Couleurs : figures et textes en noir avec traces du dessin préparatoire en rouge, notamment au niveau de la coupelle représentée dans le cintre, de l'œil-*oudjat* dessiné à droite, de l'oiseau-*3h*, du nom de Rê et des signes écrivant le nom Pennoub ainsi que *m3^c-hrw*. Un trait rouge vertical divise également le pied de la table d'offrandes en deux parties égales.

Conservation : presque complète, la stèle ne montre qu'un léger manque dans sa partie supérieure, affectant l'anneau-*šn*, dont n'est plus visible que l'extrémité inférieure gauche, et le haut de l'œil-*oudjat* situé à droite.

Type : b¹².

Provenance : Deir el-Medineh (d'après des données internes)

Lieu de conservation actuel : musée départemental Victor Schœlcher de Pointe-à-Pitre (dépôt du Musée des Arts Premiers du quai Branly)

Description : stèle cintrée divisée en deux registres par un trait de séparation horizontal situé au niveau du départ de la courbure du cintre. Dans la partie supérieure, deux yeux-*oudjat*, posés directement sur la ligne de séparation, encadrent un motif composé de l'anneau-*šn* surmontant le signe de l'eau et un bol qui a l'apparence d'une cou-

⁹ R.J. Demarée, *The 3h ikr n R^c-Stelae. On Ancestor Worship in Ancient Egypt (EgUit 3)*, 1983 ; R.J. Demarée, « More 3h ikr n R^c-Stelae », *BiOr* 43 (1986), col. 348-351.

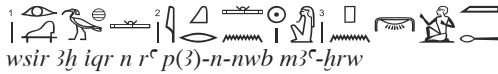
¹⁰ A.R. Schulman, « Some Observations on the 3h ikr n R^c-Stelae », *BiOr* 43 (1986), col. 302-348.

¹¹ K. Griffin, « An 3h ikr n R^c Stela from the collection of the Egypt Centre, Swansea », dans Th. Schneider & K. Szpakowska (éd.), *Egyptian Stories, A British Egyptological Tribute to Alan B. Lloyd on the Occasion of His Retirement (AOAT 347)*, 2007, p. 137-147.

¹² Selon la typologie de R.J. Demarée, *The 3h ikr n R^c-Stelae*, p. 7-9.

pelle¹³. La moitié inférieure montre trois ensembles distincts : à gauche, un personnage assis sur un siège tourné vers la droite ; trois colonnes de texte se déroulant devant son visage et ses épaules ; enfin, dans le quart inférieur droit, une table chargée d'offrandes avec une petite coupe à sa droite. Le personnage tient une tige de lotus de sa main gauche repliée contre la poitrine. La tige monte en spirale pour voir sa fleur s'épanouir devant son visage. Sa main droite tient un tissu. Il a le crâne rasé, porte un pagne long et ses pieds sont nus. Le siège sur lequel il est assis a un dossier qui se termine au-dessous du niveau des épaules. La table d'offrandes est chargée de pains circulaires entourant un vase ou une corbeille ainsi que d'offrandes végétales.

Texte :



« L'Osiris, esprit excellent de Rê Pennoub, justifié »

Bibliographie : inédite

Commentaire : la description présentée ci-dessus pourrait correspondre presque exactement à celle de la stèle d'un autre *3h iqr n r^c* conservée au musée archéologique de Cannes et intégrée dans le catalogue de ce type d'objet par Robert J. Demarée où lui est attribué le numéro A33 (fig. 2)¹⁴. La stèle de Cannes est, elle, au nom d'un certain Khamouy. Parmi les stèles d'*3h iqr n r^c* connues, seules quelques-unes sont simplement dessinées¹⁵ et non gravées¹⁶. Même construction de l'espace, mêmes éléments constitutifs, même posture du dédicataire, les différences entre les deux objets relèvent du simple détail. Ainsi, dans la stèle du quai Branly, les yeux-*oudjat* du cintre reposent directement sur la ligne séparant les deux registres alors que sur la stèle de Cannes, s'intercale entre les deux un petit espace. Le crâne de Pennoub (quai Branly) est plus allongé que celui de Khamouy (Cannes). Le dossier du

¹³ Pour cette disposition et la signification à lui attribuer, voir S. Donnat, « Le bol comme support de la lettre au mort. Vers la mise en évidence d'un rituel magique », dans Y. Koenig (éd.), *La magie en Égypte. À la recherche d'une définition. Actes du colloque organisé par le musée du Louvre les 29 et 30 septembre 2000*, 2002, p. 211-236, spéc. p. 220. Voir aussi récemment E. Rickal, « Étreinte maternelle pour un garçon boucher : la stèle Louvre AF 11681 », dans E. Frood & A. McDonald (éd.), *Decorum and Experience. Essays in ancient culture for John Baines*, 2013, p. 151-155, spéc. p. 152-153.

¹⁴ R.J. Demarée, *The 3h iqr n R^c-Stelae*, p. 93-94, pl. IX.

¹⁵ Si parmi les stèles de *3h iqr n r^c* répertoriées, il existe quelques rares exemplaires simplement peints, il s'agit généralement de cas particuliers : esquisse ou stèle-ostrakon.

¹⁶ Il existe naturellement d'autres stèles simplement peintes provenant de Deir el-Médineh, cf. e.g. B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1940). Fascicule II : trouvailles d'objets (FIFAO 20)*, 1952, p. 119 (fig. 199 à gauche) ; p. 129-130 et pl. XXII (fig. 214).

siège de Khamouy touche le trait noir délimitant la scène à gauche ; un petit espace sépare ce trait du dossier de la chaise de Pennoub. On constate également une légère variation dans la nature des offrandes posées sur la table. La comparaison entre les deux stèles pourrait ainsi s'apparenter au « jeu des sept erreurs ».

Un simple regard sur les deux objets montre donc une parenté indéniable, un même artisan ou à tout le moins un même atelier, une production simultanée. Les deux objets ont-ils eu une destination commune ? C'est possible mais l'orientation identique des deux personnages semble interdire leur intégration dans un ensemble symétrique¹⁷. Du reste, il serait hasardeux de réduire la problématique à ces deux seuls petits objets. En effet, Khamouy et Pennoub apparaissent sur plusieurs autres monuments qui affirment leur nature d'*3ḥ iqr n r^c*.

III. LES *3ḥ iqr n r^c* KHAMOUY ET PENNOUB

Khamouy et Pennoub sont représentés, séparément ou conjointement, sur un certain nombre de stèles d'*3ḥ iqr n r^c*. La liste établie par Robert J. Demarée a été enrichie d'un nouveau monument signalé par Alan R. Schulman. Le tableau suivant présente de manière synthétique les différentes pièces de ce dossier¹⁸ :

	Khamouy	Pennoub	Oubekhet
Cannes (A33)	X		
Quai Branly 71.1885.10.42 (A69)		X	
BM 344 (A32)	X		
Deir el-Medineh ? (A34)	X		
BM 359 (A35)	X	X	
BM 372 (A36)	X	X	
Turin CG 50024 (A37)	X	X	
Louvre E 16362 (A38)	X	X	
Stockholm NME 50 (A58)	X	X	
Turin cat. 1615 (A39)	X	X	X

Les stèles de Cannes et du quai Branly forment une paire. Les stèles BM 359¹⁹, BM 372²⁰, Turin CG 50024²¹, Louvre E 16362²² et Stockholm

¹⁷ Il existe des stèles où le *3ḥ iqr n r^c* est tourné vers la gauche, e.g. stèle Turin CG 50017 (Demarée A22), stèle Deir el-Medineh « magasin 4, n° A 988 » (Demarée A65), etc.

¹⁸ Le code entre parenthèses renvoie au mode de classification proposé par R.J. Demarée.

¹⁹ T.G.H. James, *HTBM* 9, 1970, p. 50-51 ; pl. XLIa/1-XLI/1.

²⁰ T.G.H. James, *HTBM* 9, p. 51 ; pl. XLIa/2-XLI/2.

NME 50²³ montrent les deux personnages se faisant face dans différentes attitudes. Le cas de la stèle Turin cat. 1615²⁴ est particulier car elle montre non seulement Pennoub et Khamouy mais également une dame nommée Oubekhet²⁵. Reste le cas des stèles BM 344²⁶ et Deir el-Medineh (?) qui représentent Khamouy seul. En réalité, cela ne vaut *stricto sensu* que pour la stèle BM 344 car l'autre, provenant du dépotoir du cimetière est et dont la localisation actuelle n'est pas connue, est en fait fragmentaire. Elle ne conserve que l'extrémité gauche de l'objet, montrant le personnage assis, surmonté d'une colonne de texte qui permet de l'identifier. La disposition des éléments préservés pourrait indiquer une composition symétrique impliquant un autre personnage en face de Khamouy, probablement Pennoub²⁷. Même si cela n'est qu'une hypothèse, pour le moment invérifiable, elle semble s'accorder avec le reste du dossier concernant les deux hommes. Reste la stèle BM 344 (A32) consacrée au seul Khamouy. Là également, au vu de l'ensemble du dossier, on peut légitimement s'interroger sur l'existence d'une stèle similaire encore inconnue (perdue ?), qui serait au nom de Pennoub. Si tel était le cas, les deux individus seraient toujours associés, soit sur le même monument, soit sur des objets fonctionnant par paire. En tout état de cause, ces deux personnages semblent avoir été perçus comme

²¹ M. Tosi & A. Roccati, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina* n° 50001-n° 50262 (*Catalogo del Museo Egizio di Torino, serie seconda - collezioni. Volume I*), 1972, p. 57-58 et p. 269.

²² B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1934-1935). Troisième partie : le village, les décharges publiques, la station de repos du col de la Vallée des Rois (FIFAO 16)*, 1939, p. 163-164 et p. 153 (fig. 62). La stèle du Louvre est la seule à avoir été trouvée (en trois morceaux) à l'intérieur du village, dans la maison S.O.V. de Khâbekhenet. Cependant, cela n'est peut-être pas significatif, la portabilité de ces petits objets incitant à la prudence sur leur emplacement d'origine.

²³ A.R. Schulman, *BiOr* 43 (1986), col. 318-319 ; B.J. Petersen, « Zwei neue Dokumente zum Ahnenkult in Deir el-Medine », *Medelshavmuseet Bulletin* 19 (1984) p. 20-21.

²⁴ M. Tosi & A. Roccati, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina*, p. 49. La stèle étant alors introuvable, aucune photographie ne semble en avoir été publiée. Voir aussi R.J. Demarée, *The 3h ikr n R^c-Stelae*, p. 105.

²⁵ Tous trois, debout devant un autel, sont qualifiés de 3h(t) iqr(t) n r^c. Il existe également une stèle d'3ht iqr t n R^c au nom d'une dame Oubekhet (A6). Conservée au Musée de Turin (CG 50013), elle faisait partie de la collection Drovetti. R.J. Demarée, *The 3h ikr n R^c-Stelae*, p. 27-28, répertorie deux, voire trois Oubekhet, à qui cette stèle pourrait faire référence. Selon lui, il s'agit en tous cas très probablement de la même dame que celle représentée aux côtés de Khamouy et Pennoub. Il est à noter que le chef d'équipe Néferhotep, contemporain de Ramsès II, avait pour épouse une dame nommée Oubekhet et que le nom « Pennoub » est mentionné dans la tombe de celui-ci (TT 216), voir *infra*.

²⁶ T.G.H. James, *HTBM* 9, p. 52 ; pl. pl. XLIa/3-XLI/3.

²⁷ Même idée déjà chez B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Medineh (1934-1935) (FIFAO 16)*, 1939, p. 163.

relativement indissociables par ceux qui voulaient perpétuer leur souvenir et exalter leurs qualités.

IV. L'IDENTITÉ DE PENNOUB ET KHAMOUY

Les chercheurs qui se sont intéressés aux *3h iqr n r^c* datent la majorité des stèles (et autres objets) qui les représentent de la 19^e dynastie, liant parfois cette apparition soudaine d'une documentation nouvelle à l'intermède amarnien ou à ses prolongements dans la première partie de l'époque ramesside²⁸. On peut supposer que les personnages représentés sur ce type d'objets ne sont pas de lointains ancêtres mais des proches disparus relativement récemment. Intervient donc ici le problème de l'identité de ces deux individus : la documentation pléthorique provenant de Deir el-Medineh ne permet pas actuellement de connaître avec certitude le nombre exact d'individus nommés Khamouy et Pennoub, d'autant plus que certains documents ne sont pas datés ou datables avec précision. Par exemple, l'ostracon DM 352 qui mentionne entre autres le *mnh*²⁹ Pennoub a d'abord été daté du milieu du règne de Ramsès II par J. Černý³⁰ avant d'être remplacé à la fin de la 19^e dynastie par M. Collier³¹. Le bassin d'offrandes d'Hornefer³², mentionnant le *sdm-^cs m st m³c^t* Pennoub, est situé chronologiquement dans la première partie du règne de Ramsès II sur la base de la mention sur le même objet d'un certain Djéhoutyhermektef, actif durant cette même période³³. Au-delà des incertitudes liées à l'absence de précision dans la datation de certaines attestations, on peut isoler au moins deux personnages nommés Pennoub dans le courant de la 19^e dynastie.

²⁸ Les datations sont certes approximatives, oscillant souvent entre les 19^e et 20^e dynasties (e.g. R.J. Demarée, *The 3h iqr n R^c-Stelae*, p. 37 [A10] ; 43 [A13] 46 [A14] ; A.R. Schulman, *BiOr* 43 [1986], col. 327 [A64]), voire 18^e/19^e dynasties (e.g. R.J. Demarée, *The 3h iqr n R^c-Stelae*, p. 82 [A29] ; 84 [A30]), mais un relatif consensus semble exister pour regrouper l'essentiel de la documentation à la 19^e dynastie. Quelques objets ont été situés à la 20^e dynastie (e.g. R.J. Demarée, *The 3h iqr n R^c-Stelae*, p. 112 [A42] ; 117 [A44]) et même à la toute fin de cette période (R.J. Demarée, *The 3h iqr n R^c-Stelae*, p. 39 [A11]).

²⁹ Pour cette catégorie d'individus, voir maintenant J.C. Moreno Garcia, « Les *mnhw* : société et transformations agraires en Égypte entre la fin du II^e millénaire et le début du I^{er} millénaire », *RdE* 62 (2011), p. 105-114.

³⁰ Voir B.G. Davies, *Who's Who at Deir el-Medina. A Prosopographic Study of the Royal Workmen's Community* (EgUit 13), 1999, p. 226.

³¹ M. Collier le qualifie même de « problematic ostrakon » : M. Collier, *Dating Late XIXth Dynasty Ostraca* (EgUit 18), 2004, p. 40. Voir aussi M. Gutgesell, *Die Datierung der Ostraka und Papyri aus Deir el Medineh. Teil II: Die Ostraka der 19. Dynastie* (HÄB 44), 2002, p. 108.

³² BM 28 : voir T.G.H. James, *HTBM* 9, p. 39 et pl. XXXIV.

³³ B.G. Davies, *Who's Who at Deir el-Medina*, p. 226

Pennoub

Attesté en l'an 40 de Ramsès II dans le registre d'absences de l'ostracon BM 5634³⁴, un *rmꜥ ist* Pennoub apparaît lié à l'homme d'équipe Hormès³⁵ : l'embaumement de ce dernier par Imenemouia est mentionné dans le même texte (v°II). Par ailleurs, le scribe Piay et le *ms-hr* Mehhouy adressent une lettre (ostracon DM 126)³⁶ au chef d'équipe Néferhotep et à Pennoub relative à la mort de Hormès. Ce dernier avait précédemment écrit une lettre à Pennoub à propos d'un vol dont il avait été victime (ostracon Ashmolean Museum 67)³⁷. Un Pennoub semble être mentionné en relation avec Hormès dans une inscription de la tombe du chef d'équipe Néferhotep à Deir el-Médineh (TT 216), malheureusement dans un contexte lacunaire qui rend hasardeuse toute conclusion sur le lien familial unissant ici les deux hommes³⁸. D'autres documents³⁹ sont sans doute à rattacher à ce Pennoub (i)⁴⁰. Trois fils de celui-ci : Nebnefer, Nebnakht et Pashed, sont actifs à Deir el-Medineh à la fin de la 19^e dynastie.

Il existe également un dénommé Pennoub (ii), attesté dans les tableaux de service de Deir el-Medineh au plus tôt à partir de l'an 2 du règne de Siptah. Il apparaît notamment dans l'ostracon Ashmolean Museum 57⁴¹ qui énumère de manière ordonnée tous les membres de l'équipe de l'institution de la Tombe. Dans ce texte, que M. Collier situe entre l'an 2 et l'an 5 de Siptah⁴², Pennoub (ii) n'est que le vingt-septième nom cité pour le côté droit, indice d'une promotion relativement récente dans l'équipe des artisans.

³⁴ R.J. Demarée, *Rameside Ostraca*, 2002, p. 18, pl. 25-26 ; J.J. Janssen, *SAK* 8 (1980), p. 127-152.

³⁵ Voir de manière générale M.A. Green, « The Passing of Harmose », *Or.* 45 (1976), p. 395-409.

³⁶ Pour ce texte, voir M.A. Green, *Or.* 45 (1976), p. 395-397 ; W. Helck, *Die datierten und datierbaren Ostraka, Papyri und Graffiti von Deir el-Medineh* (ÄA 63), 2002, p. 67 ; E.F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, 1990, p. 143 (189).

³⁷ A.H. Gardiner & J. Černý, *Hieratic Ostraca I*, 1957, pl. 47-47A (2).

³⁸ Voir J. Černý, *Répertoire onomastique de Deir el-Médineh* (DFIFAO 12), 1949, p. 105. Le collationnement de l'inscription en avril 2014 confirme la lecture du passage par J. Černý mais la paroi nécessiterait une restauration complète.

³⁹ Voir e.g. l'ostracon Ashmolean Museum 219 + BM 25289, où apparaît le scribe Ramosé, actif entre l'an 5 et l'an 38 (voire 40) de Ramsès II : B.G. Davies, *Who's Who at Deir el-Medina*, p. 79 ; R.J. Demarée, *Rameside Ostraca*, 2002, p. 24 et pl. 69 ; B.J. Haring, *JEA* 90 (2004), p. 218.

⁴⁰ En suivant la nomenclature de B.G. Davies, *Who's Who at Deir el-Medina*, p. 226-227.

⁴¹ A.H. Gardiner & J. Černý, *Hieratic Ostraca I*, pl. 51-51a (1).

⁴² M. Collier, *Dating Late XIXth Dynasty Ostraca*, p. 14-18, 149 et 154.

L'existence d'un troisième Pennoub⁴³ paraît beaucoup plus hypothétique⁴⁴.

Khamouy

À partir du règne d'Amenmès et jusqu'au règne de Siptah⁴⁵, apparaît également un individu nommé Khamouy (i)⁴⁶, membre du côté gauche de l'équipe de la Tombe. Comme Pennoub (ii), il est mentionné sur l'ostracon Ashmolean Museum 57. Malheureusement, aucun document n'existe qui expliciterait d'éventuels liens rattachant les deux hommes. D'ailleurs, il n'est pas assuré que les deux *3h iqr n r^c* portant ce nom aient appartenu à la même génération.

L'existence d'un Khamouy (ii) qui aurait été contemporain de Pennoub (i) est beaucoup plus incertaine⁴⁷.

V. CONCLUSION

Malgré les progrès des connaissances sur la communauté de Deir el-Medineh, il paraît impossible encore aujourd'hui d'identifier avec certitude ces deux *3h iqr n r^c*. Rien sur les stèles qui les réunissent ne permet d'entrevoir la nature de leur relation et le reste de la documentation les concernant demeure souvent délicat à utiliser. Quand leur fonction est précisée, ils portent, à quelques très rares exceptions près⁴⁸, le titre de *rm^t ist / sdm-š m st m3^ct*, titre modeste qui contraste avec la popularité dont ils ont joui après leur disparition.

⁴³ Voir B.G. Davies, *Who's Who at Deir el-Medina*, p. 227.

⁴⁴ Pour l'ensemble des problèmes liés à certains documents qu'il est difficile de rattacher avec certitude à l'un ou l'autre Pennoub, voir B.G. Davies, *Who's Who at Deir el-Medina*, p. 226-227, notamment p. 226, n. 306 à propos de la stèle Turin cat. 1560 où apparaissent le *sdm-š m st m3^ct* Amennakht et son frère, portant le même titre, Pennoub.

⁴⁵ B.G. Davies, *Who's Who at Deir el-Medina*, p. 256-257.

⁴⁶ Orthographe variable.

⁴⁷ Elle se fonde essentiellement sur l'ostracon Turin N 57082 dont la date a été lue par l'éditeur « an 26 ou 36 » de Ramsès II. Voir J. Lopez, *Ostraca ieratici N. 57001-57092, Catalogo del Museo Egizio di Torino Serie Seconda – Collezioni vol. III/1*, 1978, p. 42 et pl. 49-49^a, date reprise par K.A. Kitchen (*KRI* III, 530, doc. A24). W. Helck, *Die datierten und datierbaren Ostraka*, p. 25, 46 et 52, privilégie l'an 36 de Ramsès II. Pour une datation de l'ostracon vers la fin de la 19^e dynastie, voir B.G. Davies, *Who's Who at Deir el-Medina*, p. 257 ; M. Gutgesell, *Die Datierung II*, p. 114 (an 6 de Séthi II) et, sous toute réserve, M. Collier, *Dating Late XIXth Dynasty Ostraca*, p. 124-125.

⁴⁸ Sur l'ostracon Nash 2, r^o9 (= BM EA 65956), Khamouy porte le titre de *šy-md3t* ; voir R.J. Demarée, *Ramesseid Ostraca*, p. 43-44 et pl. 198-199 ; A.H. Gardiner & J. Černý, *Hieratic Ostraca I*, pl. 47-47a (1). Sur l'ostracon Louvre 3263, r^o1, un certain Pennoub est qualifié de *hmww* ; voir A.H. Gardiner & J. Černý, *Hieratic Ostraca I*, pl. 65-65a (2). L'idée avancée par M.A. Green, selon laquelle Pennoub (i) aurait été finalement promu *idnw*, n'est confirmée par aucun texte et doit donc être abandonnée. Voir B.G. Davies, *Who's Who at Deir el-Medina*, p. 226 et n. 300.



Fig. 1. Stèle quai Branly 71.1885.10.42 © musée du quai Branly



Fig. 2. Stèle Cannes collection Lycklama YIO 21 © d.r.